



# LES « POMPIERS PYROMANES »



▲ Défilé de l'Armée rouge sur la place Rouge le 7 novembre 1941, en commémoration de la Révolution d'octobre. Deux bataillons de l'OMSBON y prennent part. Le Kremlin est à droite, l'édifice cubique devant son mur d'enceinte étant le mausolée de Lénine, la Cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux est en face. RIA-Novosti



## OMSBON : UNE BRIGADE MOTORISÉE POUR DÉTRUIRE MOSCOU !

Le 3 juillet 1941, bien que toujours sous le choc d'une invasion allemande à laquelle il ne s'attendait pas, Joseph Staline prononce un discours radiodiffusé au peuple soviétique dans lequel il ordonne que soit appliquée, tant par les civils que par les militaires, une politique de « terre brûlée » visant à priver l'envahisseur de bases logistiques et de sources d'approvisionnement pour ses armées.

Par Yann Mahé

Profils couleurs : © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

**D**ans les semaines et les mois qui suivent, des millions de personnes – ingénieurs, cadres, ouvriers et leurs familles – sont évacuées, des centaines de milliers de têtes de bétail sont déplacées vers l'Est ou abattues, des dizaines de milliers de silos à grains sont vidés, les champs et forêts incendiés dès que faire se peut, des milliers de fermes collectives sont détruites, des centaines d'usines et d'entreprises sont transférées derrière l'Oural, des dizaines de villes sont réduites en cendres, des barrages et des centrales électriques sont sabotés. En décembre 1941, alors que l'*Ostheer* marche sur Moscou, le « petit père des peuples » envisage de réserver un sort identique à la capitale de toutes les Russies, comme l'avait fait le tsar Alexandre I<sup>er</sup> en 1812...

### L'OMSBON : LA FINE FLEUR D'UNION SOVIÉTIQUE ET DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Le 29 juin 1941, soit exactement une semaine après le début de l'opération « Barbarossa », le Comité central du parti communiste (PC) et le Conseil des commissaires du peuple entérinent une directive ordonnant l'organisation et la conduite d'une guerre de partisans sur les lignes arrière de la *Wehrmacht*. C'est le NKVD, le Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, qui hérite de la tâche d'encadrer et de contrôler politiquement les groupes se constituant déjà un peu partout spontanément, au fur et à mesure que les *Frontoviki* se dissimulent dans les forêts afin d'échapper aux batailles d'encerclement imposées par l'ennemi et des exactions nazies poussant les hommes en âge de porter les armes à prendre le maquis. La police politique de l'impitoyable Lavrenti Beria puise donc dans la troupe qui relève de son autorité, en l'occurrence les garde-frontières du NKVD (167 000 soldats), afin de mener à bien cette mission d'encadrement, mais aussi de fournir des détachements de reconnaissance à même de faciliter et diligenter les futures actions des partisans. Les éléments retenus après une impitoyable sélection sont rassemblés dans le stade Dynamo, l'enceinte de l'un des nombreux clubs de football de la capitale : le Dynamo Moscou, affilié au ministère des Affaires intérieures [1].

Mais les effectifs destinés à cette troupe de choc ne sont pas suffisants, et, sur instruction secrète de Beria, toute l'Union soviétique se mobilise pour recruter des personnels plus ou moins volontaires. Pour l'encadrement, des instructeurs et des cadets sont prélevés de l'École des études



▲ Garde-frontières du NKVD en patrouille aux confins de l'Union soviétique. La police politique de Beria recrute le noyau de l'OMSBON dans les rangs de cette troupe. DR

supérieures du NKVD ainsi que des Hautes écoles de garde-frontières de Moscou et Alma-Ata, ce solide noyau étant augmenté par l'arrivée de vétérans de la Révolution d'octobre et de la guerre civile, des membres du parti expressément recommandés par les secrétaires régionaux du PC. Le *Komsomol*, l'organisation de jeunesse du PC, affecte également 800 jeunes et robustes ouvriers des principales fabriques de Moscou : usine horlogère n° 1, usine de roulements à billes n° 1 et usine automobile.

[1] EN URSS, les clubs de football étaient affiliés à une institution étatique ou à une corporation de métiers : les Dynamo Moscou et Dynamo Kiev au ministère des Affaires intérieures, le Lokomotiv Moscou aux cheminots, le Metallurg Moscou aux métallurgistes, le Spartak Moscou aux coopératives agricoles type kolkhozes et sovkhoses, le Torpedo Moscou au constructeur automobile ZIS (puis ZIL), le CSKA Moscou à l'Armée rouge, le Stakhanovets Donetsk (actuel Chakhtar Donetsk) aux mineurs du Donbass, etc.



Enfin, le monde du sport soviétique n'est pas en reste, puisque les différents clubs sportifs se séparent de 800 athlètes, dont certains de renom, tels le lutteur Grigorii Pylnov, le patineur Anatoly Kapchinsky, les frères Gueorgui et Serafim Znamenskiy (coureurs de demi-fond), les boxeurs Sergueï Cherbakov et Nikolai Korolev, plusieurs joueurs de l'équipe de football du Dynamo Minsk, des skieurs et des cyclistes, pour certains titrés dans les compétitions nationales et mondiales, ou encore Anna Chichmareva, codétenrice du record du monde de saut en parachute sans oxygène (7 293 mètres) ; sans oublier les 150 étudiants venus de l'Institut central d'État d'Éducation physique Joseph Staline. Même le Komintern répond à l'appel, des dizaines de réfugiés politiques communistes (Allemands, Autrichiens, Espagnols, Bulgares, Yougoslaves, Tchèques, Polonais, Français, Hongrois et même Annamites !), dont beaucoup sont d'anciens combattants de la guerre d'Espagne, sont incorporés ; ils constitueront, au sein de l'OMSBON, un bataillon international. Mentionnons au sein de ce dernier la 4<sup>e</sup> compagnie du commandant Domingo Ungría (son commissaire politique est le capitaine Peregrín Pérez Galarza, un valentien qui exerçait déjà cette fonction au sein du 14<sup>e</sup> corps d'armée de l'*Ejército Popular de la República*) forte de 125 Espagnols républicains.

## LES SPETSNAZ DU MINISTÈRE DES AFFAIRES INTÉRIEURES

L'entraînement des recrues est l'un des plus rudes et l'un des plus complets de toute l'Armée rouge. Il est supervisé par le major général Pavel Mikhaïlovitch Bogdanov, un Moscovite de 40 ans ayant fait ses classes dans l'une des Hautes écoles de garde-frontières, puis à l'Académie Joseph Staline du programme de mécanisation et motorisation de l'Armée rouge. Il a, par la suite, exercé plusieurs commandements dans les unités

▲ L'entraînement de l'OMSBON est l'un des plus rudes de toute l'Armée rouge. Ici, des recrues effectuent un exercice d'évitement de charges à la baïonnette. Les capacités physiques et mentales ainsi que l'endurance exceptionnelles requises pour intégrer l'unité expliquent le recours à des athlètes de haut niveau. L'OMSBON n'est en fait ni plus ni moins qu'une formation préfigurant les *Spetsnaz* de la Guerre froide. DR

► L'une des rares photos montrant l'OMSBON, prise à Moscou durant l'hiver 1941-42, alors que la capitale est en état de siège. La brigade du NKVD est motorisée, ses véhicules devant lui permettre de transporter les explosifs nécessaires aux sabotages, de se déplacer rapidement dans les artères moscovites afin de procéder aux destructions ordonnées par Staline, ou d'écraser dans l'œuf tout soulèvement populaire précédant l'arrivée des Allemands. Ces side-cars sont armés de fusils-mitrailleurs Degtyarev DP 28. DR

de garde-frontières du NKVD des républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale. C'est un officier dynamique, sûr et dévoué, comme l'atteste sa survie aux purges stalinienne ayant récemment saigné les forces armées. Le programme d'entraînement qu'il a mis au point soumet les hommes à rude épreuve. Outre leur patriotisme et leur fiabilité politique, leurs aptitudes physiques et leur maîtrise des différentes techniques de combat sont quotidiennement testées : familiarisation à tous les types d'armes et d'explosifs, conduite d'une large gamme d'autos et de motos, opérations clandestines de sabotage, camouflage, reconnaissance, renseignement, orientation, survie, communication radio, techniques d'interrogatoire, premiers soins, mesures de guerre chimique, capacité à s'adapter et à agir seul, esprit d'initiative, combat au corps à corps, saut en parachute. Rien n'est laissé au hasard ! En septembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de fusiliers motorisés formés sont réunis au sein de l'OMSBON (*Otdel'naïa Motostrel'kovaïa Brigada*

*Osobogo Naznacheniya*, littéralement brigade motorisée indépendante d'emploi spécial), forte de 10 500 hommes, dont 300 femmes faisant office d'opératrices radio et d'infirmières. Outre ces deux entités, la formation compte une batterie de mortiers, une batterie anti-char, une compagnie de sapeurs, une de transmissions, une de transport automobile, un service sanitaire, une unité parachutiste, une école d'instruction et un état-major. Le commandement de l'OMSBON est confié au mois d'octobre au colonel Mikhaïl Fédorovitch Orlov, qui a pour commissaire politique le major Maksimov. La brigade a même son propre journal : « La Victoire est à nous », dont le premier numéro paraît le 7 novembre. Bien que très polyvalente, la formation n'en reste pas moins extrêmement hétéroclite, ce qui n'est en rien une faiblesse, étant donné qu'elle est pensée comme une unité spéciale n'ayant pas vocation à combattre d'un seul tenant. En effet, le règlement prévoit la constitution de détachements indépendants de 1 000 à 1 200 hommes pour les opérations conventionnelles sur la ligne de front, et de détachements (30 à 100 hommes) ou de groupes (3 à 10 hommes) spéciaux plus petits pour des actions à mener derrière les lignes ennemies, les hommes étant alors parachutés par le 101<sup>e</sup> régiment de transport aérien de la célèbre aviatrice Valentina Grizodoubova. Les premiers groupes et détachements spéciaux opérationnels sont ainsi largués au-dessus des maquis au mois d'août 1941 et contribuent à grossir et encadrer les rangs des partisans, notamment en Biélorussie.

## STALINE DANS LES PAS D'ALEXANDRE I<sup>ER</sup> ?

Après la bataille de Kiev, qui se solde par un désastre sans précédent pour l'Armée rouge (700 000 hommes tués, blessés et surtout capturés), le groupe d'armées « Centre » de l'*Ostheer* lance son offensive sur Moscou



(opération « Taifun »). Menée tambour battant, la manœuvre des *Panzer-Divisionen* se solde par la formation de deux autres gigantesques poches à Viazma et Briansk, et la quasi-destruction de trois groupes d'armées russes : les Fronts du Centre, de Briansk et de réserve. Ce sont encore 673 000 soldats qui font leur reddition aux Allemands ! Le 14 octobre 1941, la 2. *Panzer-Armee* s'est emparée de Kalinine (actuelle Tver), au nord de Moscou, et de Kalouga, au sud, laissant très nettement présager une manœuvre en tenailles. L'ennemi est à moins de 180 km du centre-ville

▲ Bande de cartouches sur le torse et chapka crânement « vissée » sur la tête, ces deux partisans soviétiques ont fière allure. L'une des missions de l'OMSBON est de fournir des cadres et des spécialistes aux groupes de partisans combattant derrière les lignes de l'Armée allemande. DR

de Moscou ! Un vent de panique souffle alors sur la capitale.

L'OMSBON, ou plutôt ce qu'il en reste après le parachutage de nombreux détachements et groupes spéciaux envoyés auprès des partisans, tient alors garnison dans la ville. Staline, Beria et la *Stavka* n'ont alors pas pris la moindre décision concernant la défense ou l'abandon de Moscou. La nuit du 15 au 16, les deux régiments de fusiliers motorisés de la brigade, déployés dans les raïons de Mytishchinsky et de Pouchkino, en banlieue Nord-Est de Moscou, sont mis en alerte et rappelés au centre-ville. Le colonel Orlov reçoit l'ordre de se préparer à défendre la place Rouge (et le Kremlin), les places Maïakovski, Sverdlov et Pouchkine de façon à maintenir l'« ordre révolutionnaire » dans les rues avoisinantes. Un soulèvement de la population, à l'approche des Allemands, n'est pas à exclure... Ses fusiliers prennent position entre la place Dzerjinski et la gare de Iaroslavl, et entre la place Pouchkine et la gare Krasnaïa Presnya. Ils effectuent des

patrouilles, participent à l'érection des défenses et placent des charges explosives en vue de sabotages. Car Staline a un plan diabolique, et il en a confié l'exécution à Orlov et ses hommes.

Le 14 septembre 1812, Napoléon I<sup>er</sup> était entré avec sa Grande armée dans une Moscou désertée de ses habitants et vidée de ses provisions par son gouverneur. Durant quatre jours, des saboteurs russes allumèrent des feux partout en ville : construite essentiellement en bois, celle-ci fut dévorée par les flammes, ce qui priva les Français de toits à l'approche de l'hiver.





Occupant une ville réduite en cendres, l'Empereur n'eut d'autre choix que d'ordonner l'évacuation le 18 octobre, entamant la longue retraite de Russie, qui fut fatale à la majeure partie de la Grande armée et sauva la Russie.

À l'instar de son prédécesseur, le « Petit père des peuples » est résolu, en cas de chute de Moscou, à ne laisser qu'une ville en ruines à l'envahisseur. Il a donc ordonné que les principaux bâtiments et les infrastructures de la capitale soient sabotés, pendant que le Comité central se repliera sur Kouïbychev (actuelle Samara, sur la Volga) avec les ambassades, la dépouille de Lénine et les autres reliques du régime. Il a chargé l'OMSBON de cette mission de destruction à grande échelle, que son entraînement, sa maîtrise des explosifs et sa motorisation doivent lui permettre d'accomplir dans les plus brefs délais : sur la liste du *Vojd* figurent 1 200 bâtiments moscovites, parmi lesquels le Kremlin, le théâtre Bolchoï, la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux, le ministère de l'Intérieur, l'hôtel Métropole, l'hôtel National, les centrales électriques, les stations d'épuration et les conduites des eaux, le réseau téléphonique, sans oublier les datchas des dignitaires du régime !

Pour l'anecdote, dans le cadre de ce plan, un réseau d'agents dormants est constitué en recrutant des danseuses étoiles du Bolchoï et des acrobates du cirque de Moscou, auxquels l'on distribue des pistolets et des grenades pour qu'ils abattent les généraux allemands lors des concerts et représentations que ceux-ci feront organiser. Le compositeur Lev Knipper est ainsi personnellement chargé d'abattre Adolf Hitler si l'occasion se présente un jour ! Ce que Staline ignore, c'est que son plan fait totalement le jeu du *Führer* : considérée par les nazis comme le symbole du passé historique tsariste et le centre du pouvoir soviétique, mais aussi comme un foyer potentiel de la résistance bolchevique, la cité doit être rasée et ses 4 millions d'habitants exterminés par la faim. Hitler et le *Generalplan Ost*, le plan de colonisation de la SS à l'Est, prévoient même de l'engloutir en ouvrant les écluses du canal de Moscou pour faire place à un gigantesque lac artificiel...



▲ Réduire Moscou en cendres comme Alexandre I<sup>er</sup> l'avait fait en 1812 pour en déloger la Grande armée napoléonienne juste avant l'hiver : tel est le projet de Staline à l'approche de la *Wehrmacht*. Toile d'Andreï Smimov de 1813.



► Le défilé du 7 novembre 1941 : l'ennemi est alors aux portes de Moscou et la plupart des unités y participant devront directement se porter au front, témoignant de l'urgence de la situation. RIA-Novosti

### YaG-10

1<sup>er</sup> régiment de fusiliers motorisés  
OMSBON  
Armée rouge  
Moscou, Union soviétique, décembre 1941





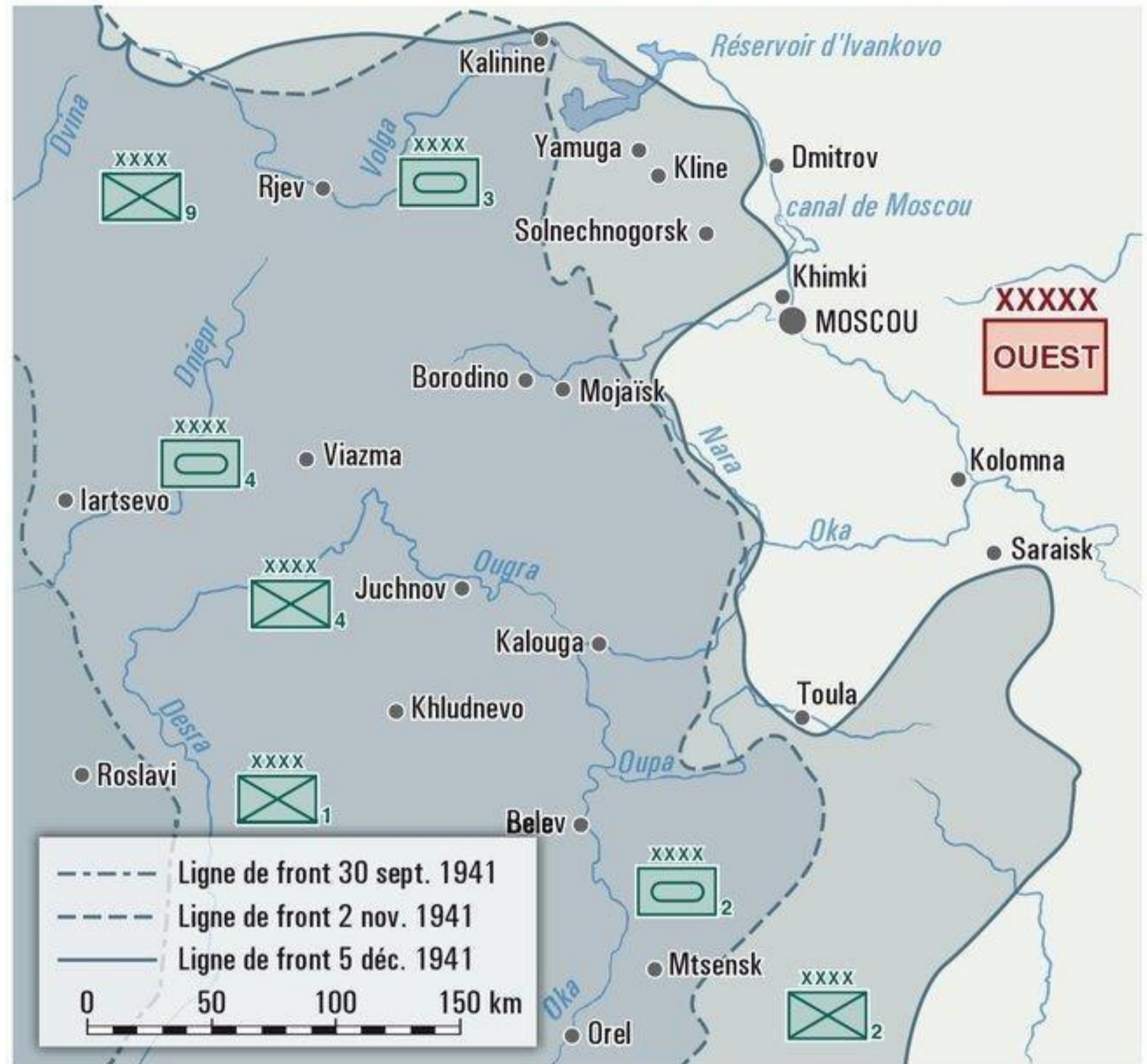
## MOSCOU SERA DÉFENDUE ! L'OMSBON ET SES « POMPIERS DU FRONT »

Fort heureusement, l'OMSBON n'aura pas à accomplir cette tragique besogne. Le 19 octobre, le comité d'État à la Défense décide de défendre la capitale. Décrétée en état de siège, Moscou se transforme en forteresse. Pas moins de 250 000 femmes et adolescents, d'après le maréchal Gueorgui Joukov, qui n'est alors que général et vient de prendre en main les défenses, creusent des tranchées et des fossés antichars autour de Moscou, qui se ceint bientôt de trois épaisses lignes fortifiées. Les fabriques de la ville sont transformées en complexes militaires, l'usine automobile et l'usine horlogère n° 1 déjà citées étant respectivement converties en ateliers de fabrication de pistolets-mitrailleurs et de mines, la chocolaterie préparant dorénavant des rations pour l'Armée rouge.

En face, la période des pluies automnales, la Raspoutitsa et la boue qu'elle génère sur des routes en mauvais état ralentissent fortement les colonnes de l'*Ostheer*, sans oublier les incessantes attaques de harcèlement des partisans contre les convois de ravitaillement roulant sur la *Rollbahn* Moscou – Minsk – Brest-Litovsk. Ce contretemps de quelques semaines permet aux Soviétiques d'étayer encore leurs défenses. L'OMSBON se joint aux travaux de sape ordonnés par le Conseil militaire de la zone défensive de Moscou. Le détachement du major Chperov (1 100 hommes) est rattaché au Front de l'Ouest et pose des mines sur les axes routiers menant à la capitale, du nord au sud : ceux de Volokalamsk, Mojaïsk, Naro-Fominsk, Podolsk et Toulou. D'autres font de même sous l'égide du Front de Kalinine, positionné au nord de Moscou, sur le tronçon de Kline à Solnechnogorsk, et celui de Rogachevo à Dmitrov. Des reconnaissances en périphérie Nord, Ouest et Sud du périmètre défensif sont aussi effectuées par ces détachements. Rien qu'en octobre et novembre, l'OMSBON mine 67 km de routes, pose des charges de démolition sur 19 ponts, soit un total de 12 000 mines antichars, 8 000 antipersonnel et 160 charges explosives : d'après les statistiques officielles, 30 *Panzer*, 20 blindés, 68 transports de troupes, 19 véhicules légers et 53 motocyclettes sauteront sur ces mines. Le 7 novembre, deux bataillons de la brigade du NKVD participent au défilé de commémoration de la Révolution d'octobre (elle a eu lieu le 25 octobre 1917, d'après le calendrier julien) sur la place Rouge.

À partir du 15 novembre, le gel permet aux Allemands de s'affranchir du problème posé par la boue. L'état-major du groupe d'armées « Centre » table sur un créneau de quatre semaines avant l'écroulement brutal des températures et les fortes chutes de neige. Les unités des 2. et 4. *Panzer-Armeen* reprennent donc leur marche sur Moscou avec l'objectif de se rejoindre à Nogouinsk pour encercler la capitale soviétique. Cette fois encore, rien ne semble pouvoir endiguer la progression des Allemands. Le détachement du major Chperov fait sauter le pont enjambant le réservoir d'Ivankovo, ainsi que l'autoroute Moscou-Leningrad, entre Zavidovo et Yamuga et entre Yamuga et Solnechnogorsk. En vain : Kline tombe le 24 novembre, Solnechnogorsk le lendemain.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR MOSCOU



► « Habitants ! Protégez Moscou ! », proclame cette affiche de propagande appelant les Soviétiques à se mobiliser pour la défense de la capitale. DR



Le détachement de l'OMSBON se replie sur la rive Est du canal de Moscou et établit de nouvelles fortifications sous le feu ennemi. Mais le 28, la 7. Panzer-Division réussit à former une tête de pont au-delà du canal, à Iakhroma : elle n'est plus qu'à 35 km du Kremlin ! Heureusement, une contre-attaque de la 1<sup>re</sup> Armée de choc la ramène sur l'autre rive. Davantage au sud-ouest, la situation est pire : Krasnaïa Poliana, à un peu plus de 20 km de la capitale, succombe ; la localité comporte les terminus des lignes de tramways moscovites ! Certes, l'OMSBON enregistre un succès retentissant derrière les positions adverses lorsque huit groupes de partisans encadrés par ses soins détruisent le QG du XII. Armee-Korps du General der Infanterie Walter Schroth à Ugodskiy Zavod ; mais rien, pas plus les sabotages et les combats retardateurs de ses fusiliers et sapeurs faisant alors office de « pompiers du front », ne semble pouvoir arrêter les Allemands...

1



2



## LA CONTRE-OFFENSIVE DE JOUKOV ET LES COMBATS DE L'OMSBON

Une nouvelle fois, le « général Hiver » vient au secours de la *Rodina*. Les conditions climatiques se dégradent brutalement, et un épais manteau neigeux, impraticable aux véhicules à roues, recouvre le champ de bataille ; par  $-40^{\circ}\text{C}$ , les *Landser*, mal vêtus pour l'hiver russe, souffrent de gelures, les chevaux meurent de froid, les camions ne démarrent plus, les rations deviennent dures comme de la brique, et il est impossible de creuser des tranchées dans le sol gelé. Et à mesure que les Allemands s'approchent de Moscou, la résistance de l'Armée rouge, à laquelle se joint souvent la population, se fait plus acharnée. Leur avance commence sérieusement à piétiner, et leurs effectifs, tant humains que matériels, fondent comme neige au soleil.

Le 2 décembre, des motocyclistes du *Panzer-Pionier-Bataillon 38* de la 2. *Panzer-Division* atteignent la petite ville de Khimki, à 8 km de la capitale, et s'emparent de sa gare ainsi que des ponts du canal de Moscou. Dans leurs jumelles, les *Kradschützen* aperçoivent les dômes du Kremlin. Mais aucun soldat allemand n'ira plus loin. Car le général Joukov se prépare à lancer une puissante contre-offensive pour dégager la capitale. En prévision, l'OMSBON ouvre des couloirs dans ses champs de mines afin de permettre le passage des chars et des fusiliers des divisions mobilisées pour l'opération. Le 5 décembre, le front moscovite s'embrase. Après deux jours indécis et de maigres progrès, l'Armée rouge enfonce les lignes allemandes : Krasnaïa Poliana, Kalinine et Kline sont reprises. Les combats sont acharnés durant deux mois, mais Moscou est finalement dégagée... et sauvée ! Les troupes à ski de l'OMSBON (315 hommes répartis en quatre détachements) sont jetées dans la bataille et mènent d'habiles reconnaissances sur les arrières de l'ennemi, dans la région de Soukhinitchi, au sud-ouest de Kalouga. Le 21 janvier 1942, le détachement de skieurs du capitaine Lazniouk part à la reconquête du village de Khludnevo. Il mène à bien sa mission, mais une contre-attaque des *Panzer*, appuyés par 400 *Schützen*, le force à se retrancher sur une hauteur avoisinante. Ses hommes résistent quatre heures durant : le dernier survivant, le fusilier Leizer Papiernik, de confession juive, se fait sauter avec une grenade, entraînant avec lui plusieurs ennemis dans la mort ; il sera le premier soldat de l'OMSBON à être fait Héros de l'Union soviétique. Le détachement de skieurs du capitaine Vasin se distingue pour sa part le 23 février en défendant la bourgade de Popkovo et en mettant hors de combat 5 *Panzer* et 150 *Landser* ; c'est au cours de cet engagement que Grigorii Pylnov, sept fois champion d'URSS de lutte gréco-romaine entre 1933 et 1941, est mortellement blessé. Le détachement du lieutenant Bajanov s'infiltré dans les lignes allemandes et détruit voies ferrées, ponts et lignes téléphoniques, revendiquant la mort de 600 ennemis. Enfin, celui du lieutenant Gorbatchev



parvient à tenir les deux villages qu'il a reçu l'ordre de défendre, malgré les assauts adverses et la perte de son commandant.

Au final, la contre-offensive hivernale de Joukov coûte à l'OMSBON 58 morts (dont le commissaire politique Maksimov, remplacé par le major Maisuradze, et le commandant en second de la brigade, le lieutenant-colonel Tretiakov), 35 blessés et 37 disparus. Mais la réputation de l'unité est faite, car les commandants des différentes formations de l'Armée rouge stationnées sur la ligne de front réclament à cor et à cri au NKVD que des détachements de la brigade opèrent à leur profit. Ce sera chose faite lorsqu'une vingtaine de groupes et détachements spéciaux de l'OMSBON seront parachutés derrière les lignes allemandes au cours du premier trimestre 1942 et 212 détachements conventionnels, totalisant 7 316 fusiliers motorisés et sapeurs, envoyés auprès des unités de combat pour des opérations spéciales sur les arrières immédiats de l'ennemi. La brigade d'élite combattra à l'été et à l'automne 1942 en Transcaucasie (elle contribuera à freiner l'avance allemande à Ordjonikidze), puis à Koursk en juillet 1943, avant de s'illustrer en Pologne l'année suivante. Durant tout ce temps, l'activité des groupes de partisans encadrés par l'OMSBON sera d'une redoutable efficacité jusqu'à la libération de l'essentiel du territoire national à l'issue de l'opération « Bagration ». Durant la Seconde Guerre mondiale, l'unité donnera un total de 22 Héros de l'Union soviétique. Aujourd'hui, le *Rus*, l'unité de *Spetsnaz* des troupes du ministère de l'Intérieur de la Fédération de Russie, est le lointain descendant de l'OMSBON. ■



**1** et **2** Deux vues montrant une colonne de *Panzer III* accompagnée de *Schützen* appartenant à la 11. *Panzer-Division* (reconnaisable à l'insigne au fantôme qui lui vaut le surnom de « *Gespensterdivision* ») nettoyant un village soviétique lors de la marche sur Moscou. Certaines unités de l'*Ostheer* ne sont pas loin de faire leur entrée dans la capitale lors de l'ultime poussée allemande, au tout début du mois de décembre 1941... DR

**3** Bien que prise à travers un voile de brume, cette photographie illustre l'impréparation de la *Wehrmacht* à l'hiver russe. Faute de badigeon blanc hivernal, ces *Panzer IV Ausf. F* roulant vers Moscou sont camouflés... à l'aide de journaux ! Archives Caraktère

**4** Chars soviétiques T-26 et T-34 escortant un détachement de skieurs chargé de s'infiltrer sur les arrières de l'ennemi. Soldats endurcis et polyvalents, les fusiliers de l'OMSBON sont aussi bien familiarisés à la guérilla qu'à la guerre mécanisée, ce par tous les temps et sur tous les types de terrain. DR

